

DESROSIERS, Léo-Paul, de l'Académie canadienne-française,
Les Dialogues de Marthe et de Marie. Éditions Fides, Montréal,
1957. 204 p., \$2.00.

Paul-Émile Racicot, s.j.

Volume 11, numéro 2, septembre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301837ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301837ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Racicot, P.-É. (1957). Compte rendu de [DESROSIERS, Léo-Paul, de l'Académie canadienne-française, *Les Dialogues de Marthe et de Marie*. Éditions Fides, Montréal, 1957. 204 p., \$2.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 11(2), 284–286. <https://doi.org/10.7202/301837ar>

LIVRES ET REVUES

DESROSIERS, Léo-Paul, de l'Académie canadienne-française, *Les Dialogues de Marthe et de Marie*. Éditions Fides, Montréal, 1957. 204 pp., \$2.00.

Seul, un écrivain de grande taille pouvait reprendre l'histoire de Marguerite Bourgeoys, en s'attachant plus aux mobiles intérieurs d'une âme qu'aux événements d'une existence bouleversante.

Monsieur Desrosiers, historien consciencieux, a senti le besoin de percer la véritable figure de cette femme, que les biographes ont tracée, dans les cadres figés de la chronologie. Sûr d'une documentation maintes fois manipulée, le romancier des « Engagés du Grand Portage » et du dyptique « Les Opiniâtres » et « Sources » a voulu capter l'esprit de Sœur Bourgeoys avec les antennes intuitives de sa psychologie. « L'Ampoule d'Or » l'avait déjà conduit dans les âpres sentiers de l'ascension spirituelle. Il est maintenant réconfortant de le voir scruter le mystère d'une sainte authentique.

Inséparable des origines de Ville-Marie, Mère Bourgeoys, que l'Église universelle venait d'élever au rang de Bienheureuse, était devenue une intrigue pour cet écrivain consciencieux et trop peu estimé. Après avoir annoté les biographies précédentes, il a médité longuement « Les Écrits autographes » pour mieux pénétrer le message intime et la personnalité prodigieuse de l'humble Marguerite. La lecture du livre terminée, le titre si simple « Les Dialogues de Marthe et de Marie » se révèle plein de sens et de profondeur.

En effet, la vocation de Marguerite Bourgeoys oscille entre les deux pôles de l'action et de la contemplation. Dans une époque où la religieuse est rivée au cloître, la Vierge Marie guidera la petite fille de Troyes jusqu'à la fondation audacieuse d'une communauté de « filles de paroisses ». Le rôle prédestiné de Marguerite violente son âme craintive et pieuse, il s'oppose à toute

une tradition séculaire. Puisque Notre-Dame l'appelle à une mission spéciale, elle moulera constamment sa vie sur les exemples de sa divine Mandante.

L'auteur développe avec adresse les relations qui ont lié Marguerite à Alix Le Clerc. Dans la colonie, le dévouement l'emporte jusqu'à l'oubli d'elle-même. Chaque initiative nouvelle sera marquée du sceau marial. Le sanctuaire de Bon-Secours enracinera la population dans le culte essentiel de la Mère de Dieu. Dans les seigneuries le long du fleuve, on réclame des institutrices. La Congrégation Notre-Dame formera de petites équipes mobiles, prêtes à accourir auprès des enfants, comme la Vierge de la Visitation.

Pour former ses religieuses, Marguerite possède une âme de feu. Favorisée de grâces illuminatives au début de sa carrière de voyageuse, Sœur Bourgeoys connaîtra l'épreuve des lents enracinements et des calomnies blessantes. Canoniquement, elle ne sera religieuse que durant les deux dernières années de son existence. Qu'est-ce qu'une vie, quand c'est Dieu qui demande ?

Comment ne pas admirer le jugement robuste de cette petite fille, qui navigue entre les attraits du don total et l'obscurité des tâches quotidiennes ? Malgré toute cette dispersion terrestre, Marguerite a vécu la vraie vie de la grâce. Le parallèle des citations de Saint Jean de la Croix et de Marguerite éclaire d'une façon fulgurante les sources vives où s'alimentent les saints. La similitude des expressions nous étonne, quand on sait la grandeur du Docteur du Carmel et l'effacement besogneux de Mère Bourgeoys.

Une conclusion s'impose. Dieu ne fait pas les saints à moitié. Le Saint-Esprit n'a pas diminué son souffle sur ce continent. Les saints de chez nous nous parlent plus éloquemment que les prétentieux analystes de notre comportement religieux.

L'auteur mérite à bien des titres notre admiration. L'historien s'efface devant le penseur. En effet on ne trouve pas de bibliographie savante ni de notes à tout propos au bas des pages. Il s'est attaché à l'essentiel et le texte fourmille de précisions historiques, si l'on veut bien s'y arrêter. Ajoutons enfin que le penseur même laisse le pas à l'homme spirituel. Dans le sillage

de notre Bienheureuse, Monsieur Desrosiers marche à la lumière. Souhaitons que celle-ci envahisse de plus en plus le talent de nos écrivains. La trouée est faite. Il n'y a que les véritables inquiets pour tenter pareille audace.

Paul-Émile RACICOT, s.j.